

Le travail des enfants

Un documentaire sur le travail des enfants dans le Tiers Monde, qui a été présenté à la télévision, mérite bien quelques commentaires.

D'abord, les faits qui surprennent:

Au Bengla Desh où travaillaient de nombreux enfants, les grandes sociétés de fabrication de matériel sportif (chaussures, etc.) ont changé d'attitude suite à la campagne de boycottage. Quasiment tous les enfants ont été licenciés et remplacés par des adultes. Résultat ?

Une petite minorité de ces enfants a la possibilité de suivre des cours dans une école grâce à une aide extérieure et de percevoir un revenu (moindre qu'au travail, c'est dire si c'est peu...).

Beaucoup n'ont plus de travail ou un travail encore plus pénible et moins payé qu'à l'usine. On a montré des gosses cassant des briques pour en faire des pierrailles destinées à la construction des routes. L'inactivité ou un travail encore plus déqualifié signifie pour eux et leur famille, une misère encore plus grande.

Ce n'est pas tout. Les autorités du Bengla Desh se plaignent que d'autres pays comme l'Inde continuent à faire travailler les enfants pour les mêmes firmes. Cette concurrence "déloyale" menace l'existence des entreprises du pays soumises à plus de frais de fonctionnement !

Bref, on assiste à un enchaînement de catastrophes dont il n'y a pas lieu d'être fier. Tout cela à cause d'un boycottage qui a partiellement réussi !

Les enfants interrogés regrettent l'usine.

D'autres enfants au travail dans d'autres pays ont choisi la voie de la lutte syndicale contre les graves discriminations qu'ils subissent sans cesse. Dans le documentaire, on en a aperçu en assemblée, discutant notamment avec des responsables de l'O.I.T (Organisation Internationale du Travail). Ces enfant-là tiennent des raisonnements d'adultes en défendant leur gagne-pain et en réclamant la dignité.

Dans le domaine du travail des enfants, comme dans d'autres domaines, on ne peut plaquer notre expérience particulière sur des situations différentes.

Historiquement, l'interdiction du travail des enfants et l'enseignement obligatoire ont été nécessaires dans notre pays pour que les travailleurs et leur famille sortent de l'abrutissement et restaurent une santé délabrée.

Sans doute – je n'ai pas étudié la question – l'élévation du salaire des adultes, liée à la prospérité économique et à la lutte syndicale, a-t-elle permis aux familles ouvrières de compenser la perte du salaire des enfants et de supporter les frais de la scolarité. L'évolution des mœurs amenait par ailleurs un consensus social sur la question.

Néanmoins, au vu de la situation actuelle dans nos pays, certaines choses doivent être remises en cause: le modèle que nous présentons laisse à désirer.

D'une part, les enfants sont exclus du travail et dépourvus de responsabilités jusqu'à l'âge de dix-huit ans: ils ne sont pas préparés aux mauvaises surprises qui surviennent toujours pendant ou après la scolarité obligatoire. D'autre part, ceux qui ne veulent pas étudier à plein temps traînent leurs savates pendant des années. Tous sont des proies pour la délinquance, la drogue, l'infantilisme irresponsable; et beaucoup n'ont d'autre avenir que le chômage.

Cette description est schématique, certes, mais ne recouvre-t-elle pas la vie de nombreux jeunes ?

Cela signifierait-il qu'à tout prendre il serait préférable d'autoriser le travail des enfants ? Non, évidemment. Une combinaison entre le travail et les études, liée à une amélioration du sort de l'ensemble des travailleurs serait un progrès. Mais est-ce réalisable dans un pays pauvre comme le Bengla Desh ? On peut en douter. Les voies du développement de ces pays sont impénétrables pour nous, les Occidentaux.

Si les pays du Tiers Monde parvenaient à créer sur une grande échelle une économie qui ne s'appuie pas principalement sur les multinationales, qui mette en valeur les qualités des travailleurs et de la population, les traditions communautaires, etc., la question des enfants serait mieux traitée, peut-être mieux résolue qu'en Occident. Ces enfants qu'on a vus et entendus ont de grandes capacités, ils apportent un espoir.